



WOLFGANG AMADEUS MOZART
String Quartets dedicated to Joseph Haydn
K. 421, 458 'Hunt' & 464

CUARTETO CASALS

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

String Quartets dedicated to Joseph Haydn (vol. 2)

String Quartet no. 15 in D minor K. 421

ré mineur / d-Moll

1		I. Allegro moderato	10'47
2		II. Andante	6'08
3		III. Menuetto - Trio. Allegretto	3'41
4		IV. Allegretto ma non troppo	8'26

String Quartet no. 17 in B flat major K. 458, 'Hunt'

Sí bémol majeur "La Chasse" / B-Dur „Jagdquartett“

5		I. Allegro vivace assai	8'13
6		II. Menuetto - Trio. Moderato	4'07
7		III. Adagio	6'53
8		IV. Allegro assai	6'13

String Quartet no. 18 in A major K. 464

La majeur / A-Dur

9		I. Allegro	6'51
10		II. Menuetto - Trio	5'23
11		III. Andante	10'41
12		IV. Allegro non troppo	6'19

CUARTETO CASALS

Abel Tomàs Realp, *violin*

Vera Martínez Mehner, *violin*

Jonathan Brown, *viola*

Arnau Tomàs Realp, *cello*

Mozart : Trois Quatuors dédiés à Haydn

Les trois *Quatuors à cordes* K. 421, 458 et 464, ainsi que les *Quatuors* K. 387, 428 et 465 forment un cycle d'œuvres que Mozart fait publier à Vienne, en 1785. L'édition *princeps* est dédiée au "Signor Giuseppe Haydn, Maestro di Cappella di S.[ua] A.[l]tezza il Principe d'Esterházy" ; c'est pourquoi ces six quatuors de Mozart sont également connus sous le nom de "Quatuors dédiés à Haydn". Cette édition comporte une dédicace relativement longue du compositeur, rédigée en italien et adressée à Haydn. On y lit : "Un père qui avait décidé de laisser partir ses enfants dans le monde considéra que c'était son devoir de les confier à la protection d'un homme très célèbre qui, de plus, se trouvait être son meilleur ami. De la même manière, je vous envoie mes six fils, très cher et célèbre ami. Ils sont, en vérité, le fruit d'un long et très laborieux effort [...]".

À l'époque, il était encore inhabituel de dédier un cycle d'œuvres à un collègue vénéral. En règle générale, les éditions musicales étaient dédiées – non seulement par les compositeurs eux-mêmes, mais aussi par leurs éditeurs – à de riches mécènes influents, issus des classes sociales supérieures. Avant Mozart, cependant, Ignace Pleyel avait déjà emprunté cette voie en dédiant ses *Quatuors à cordes* op. 2, publiés en 1784, "en témoignage de sa reconnaissance éternelle" à Joseph Haydn, dont il avait été l'élève dans les années 1770. Après Pleyel et Mozart, de nombreux autres compositeurs ont dédié leurs quatuors à cordes à Haydn, parmi lesquels Adalbert Gyrowetz (six *Quatuors* op. 2), Joseph Eybler (trois *Quatuors* op. 1), Hyacinthe Jadin (trois *Quatuors* op. 1) ainsi qu'Andreas Romberg (trois *Quatuors* op. 2). Des compositions appartenant à d'autres genres musicaux furent également dédiées à Haydn. Parmi elles, les plus connues sont probablement les trois *Sonates pour piano* op. 2 que Ludwig van Beethoven publia à Vienne en 1796, avec la mention "Composées et Dediées a M^r Joseph Haydn" [*sic*].

Il n'est pas surprenant que Haydn ait été choisi comme dédicataire de quatuors à cordes. Depuis ses six *Quatuors* op. 33, parus en 1782, ses contemporains voyaient dans ces œuvres des modèles du genre pour leurs propres compositions. C'est également le cas des "Quatuors dédiés à Haydn" de Mozart. Le compositeur, comme tant d'autres de ses collègues musiciens, avait lui aussi étudié à fond l'opus 33 de Haydn. Ces pages l'ont finalement incité, après une pause de plusieurs années – ses derniers, les K. 168-173, remontaient alors à 1773 – à recommencer à composer pour cette formation musicale. Bien sûr, il n'avait pas l'intention de simplement imiter Haydn. Il souhaitait plutôt rivaliser avec son "meilleur ami" dans le domaine musical qui lui était propre pour peut-être le surpasser. Apparemment, il réussit parfaitement dans cette entreprise, car après une exécution privée des trois premières œuvres le 12 février 1785, Haydn confia à Leopold Mozart, le père de Wolfgang, que son fils était "le plus grand compositeur [qu'il] connaisse en personne ou de nom ; il a du goût et, de plus, la plus grande science de la composition".

Deuxième des six "Quatuors dédiés à Haydn" (après le *Quatuor* K. 387), le **Quatuor à cordes en ré mineur K. 421** voit le jour en juin 1783, ce même mois où Constance, l'épouse de Mozart, donne naissance à leur premier enfant, Raimund Leopold. La naissance de son fils (qui mourra deux mois plus tard) est une grande joie pour le compositeur ; aussi le ton sérieux du quatuor est-il quelque peu surprenant. L'*Allegro moderato* commence par un motif principal à l'allure menaçante soutenu par un passage descendant conjoint au violoncelle, un motif qui, à l'époque baroque, était symbole de chagrin et de douleur. Ce mouvement ne se départ guère de son humeur sombre jusqu'à sa vigoureuse conclusion *forte*, en mode mineur. L'*Andante* dans une mesure à 6/8 se veut d'abord doucement élégiaque. Seule sa section centrale, dans laquelle la musique bascule dans le mode mineur, établit avec son excitation un lien vers le premier mouvement. Mozart reprend cette agitation même dans le menuet, mais il offre ensuite un contraste dans le trio : la tonalité de *ré* mineur se mue en *ré* majeur, et une sérénade joyeuse se fait entendre, avec un accompagnement en *pizzicato*. L'humeur sombre revient dans l'*Allegretto* final, une série de variations qui, comme l'*Andante*, est écrite dans une mesure à 6/8, mais qui cette fois-ci développe plus clairement le caractère de "sicilienne" associé à ce rythme. Avec ce mouvement, Mozart fait allusion au *finale* du *Quatuor* op. 33 n°5 de Haydn, également constitué d'une série de variations sur un thème à 6/8.

Le **Quatuor à cordes en si bémol majeur K. 458** fut achevé le 9 novembre 1784, selon l'indication du catalogue de ses œuvres que Mozart lui-même a rédigé. Bien qu'il soit chronologiquement le quatrième des "Quatuors dédiés à Haydn" (le troisième, le K. 428, fut probablement composé immédiatement après celui en *ré* mineur, au cours de l'été 1783), il figure en troisième position dans la première édition imprimée. C'est Mozart lui-même qui ajouta l'intitulé "Quartetto III". Le fait que, dans cette série de quatuors, cette œuvre ait été échangée avec le *Quatuor* K. 428, tient à son caractère plus détendu. Mozart a délibérément voulu faire suivre d'une œuvre légère le sérieux *Quatuor en ré mineur*. L'insouciance caractéristique d'un divertissement est un trait essentiel du premier mouvement animé dans une mesure à 6/8 qui représente le *topos* de la chasse, avec ses motifs triadiques rappelant des appels de cor. C'est ce qui a valu à l'œuvre d'être surnommée "La chasse". Le mouvement lent constitue un contrepoint poétique, dans lequel Mozart confie au premier violon une série de mélodies expressives sur les doubles-croches lancinantes des autres cordes. Dans cet *Adagio* de forme sonate sans développement, les indications méticuleuses de Mozart pour les nuances et l'articulation sont particulièrement frappantes. Le contraste entre *piano* et *forte*, *legato* et *staccato*, n'est pas moins important pour le thème principal que la progression des hauteurs.

Deux mois seulement après le *Quatuor en si bémol majeur*, le 10 janvier 1785, Mozart achève le **Quatuor à cordes en la majeur K. 464**, avec lequel il revient à un style plus exigeant. La densification de l'entrelacs des voix par le traitement contrapuntique joue ici un rôle nettement plus important que dans l'opus précédent. Au cours de l'*Allegro* initial, Mozart insère à plusieurs reprises des passages imitatifs, par exemple peu après l'introduction du thème principal et au début du développement. Le *Menuetto* est lui aussi marqué par ce procédé. Il est presque exclusivement basé sur trois motifs : l'unisson du début, la mélodie qui suit au premier violon et la figure d'accompagnement en simultané au second violon et à l'alto. Mozart combine ces éléments tout au long de l'œuvre, créant une texture au contrepoint serré dans ce mouvement de danse d'un caractère plutôt léger. Dans l'*Andante*, Mozart reprend la forme du mouvement à variations. Après les deux premières, dans lesquelles le premier violon embellit le thème, et la troisième, où le dialogue entre les paires de voix supérieures et inférieures occupe le devant de la scène, la quatrième variation (en *ré* mineur) ajoute un nouvel aspect rythmique avec ses chaînes de triolets. La cinquième variation est marquée par un jeu avec les structures canoniques, tandis que la sixième cultive un rythme *ostinato* au violoncelle. Dans la *coda*, Mozart semble aspirer à faire une synthèse de tout ce qui précède. Le chromatisme et l'écriture imitative finissent par donner leur empreinte au *finale*.

ANDREAS FRISENHAGEN
Traduction : Hilla Maria Heintz

Three 'Haydn' Quartets

The three string quartets K421, 458 and 464, along with the quartets K387, 428 and 465, form a single opus of six works which Mozart published in Vienna in 1785. The first edition is dedicated to 'Signor Giuseppe Haydn, Maestro di Cappella di S.[ua] A.[l]tezza il Principe d'Esterhazy', which is why these six quartets are also known as Mozart's 'Haydn' Quartets. Mozart prefaced the print with a longer dedicatory text in Italian addressed to Haydn. 'A father who has decided to send his children out into the wide world', it informs us, 'has regarded it as his duty to entrust them to the protection and guidance of a most celebrated man, especially since, by a kind stroke of fate, that man is also his best friend. – Here then, celebrated man and dearest friend, are my six children. – They are in truth the fruit of long and laborious study. . . .'

It was still rather unusual at the time to dedicate a group of works to an esteemed colleague. As a rule, editions were dedicated – not always by composers themselves, but also by publishers – to influential, wealthy patrons from the higher social classes. Before Mozart, however, Ignaz Pleyel had already chosen this path by dedicating his String Quartets op.2, published in 1784, 'as a token of eternal gratitude' to Joseph Haydn, whose pupil he had been in the 1770s. After Pleyel and Mozart, many other composers inscribed their published sets of string quartets to Haydn, among them Adalbert Gyrowetz (Six Quartets op.2), Joseph Eybler (Three Quartets op.1), Hyacinthe Jadin (Three Quartets op.1) and Andreas Romberg (Three Quartets op.2). But he was also presented with compositions in other genres. The best-known of these are probably the Three Piano Sonatas op.2, which Ludwig van Beethoven published in Vienna in 1796 with the note 'Composées et Dediées a Mr Joseph Haydn'.

That it was Haydn, above all, who was chosen as the dedicatee of string quartets is not surprising. At least since his Six Quartets op.33, which appeared in 1782, contemporaries had seen Haydn's works as paradigmatic expressions of the genre, which they took as models for their own compositions. Such was also the case with Mozart's 'Haydn' Quartets. Like so many of his fellow musicians, he too had studied Haydn's op.33 thoroughly. These works finally inspired him to return to the genre after a break of several years – his most recent string quartets, K168-173, had been composed in 1773. Of course, he did not have in mind a mere imitation of Haydn. Rather, he wanted to compete with his 'best friend' in his very own field, and possibly outdo him. Apparently he was successful, for after a private performance of the first three works on 12 February 1785, Haydn confided to Mozart's father Leopold that his son was 'the greatest composer known to me either in person or by name; he has taste and, what is more, the most profound knowledge of composition'.

The second of the six 'Haydn' Quartets (following the Quartet K387), the **String Quartet in D minor K421**, was composed in June 1783. In the same month, Mozart's wife Constanze brought their first child, Raimund Leopold, into the world. The birth of his son (who died two months later) brought the composer great joy, so that the serious tone of the quartet is somewhat surprising. The Allegro moderato begins with an ominous principal theme underpinned by a gradually descending passage in the cello, a motif that in the Baroque period was regarded as a symbol of mourning and grief. The movement barely emerges from this gloomy mood, right up to the powerful *forte* conclusion in the minor. The Andante in 6/8 time is initially gentle and elegiac. Only the middle section, in which the music grows darker and plunges into a minor key, harks back to the agitation of the first movement. Mozart continues the agitated tone even in the Menuetto, but then offers a contrast in the Trio section: D minor turns to D major, and a cheerful serenade melody is heard, complete with pizzicato accompaniment. The sombre atmosphere returns in the concluding Allegretto, a variation movement which, like the Andante, is in 6/8, but this time more plainly cultivates the siciliana style associated with that rhythm. In this movement Mozart alludes to the finale of Haydn's Quartet op.33 no.5, which is also a set of variations on a theme in 6/8 time.

According to the entry in Mozart's own catalogue of his works, the **String Quartet in B flat major K458** was completed on 9 November 1784. Although it is chronologically the fourth of the 'Haydn' Quartets (the third, K428, was probably composed immediately after the D minor work in the summer of 1783), it appears in third position in the first edition. Mozart himself entitled it 'Quartetto III'. The fact that it changed places with K428 within the set is explained by its more relaxed character. Mozart quite consciously wished to follow the serious work in D minor with a light-hearted one. Divertimento-like nonchalance is a key trait of the lively first movement, which represents the hunting topos with its 6/8 time and triadic motifs reminiscent of horn calls. This later earned the work the nickname 'Hunt' Quartet. A poetic counterbalance to this is provided by the slow movement, where Mozart gives the first violin a string of highly expressive melodies over the throbbing semiquavers of the other strings. In this Adagio, which in formal terms is a sonata structure without development section, Mozart's meticulous marking of dynamics and articulation is particularly striking. The contrast between *piano* and *forte*, legato and staccato, is no less important for the main theme than the actual pattern of notes.

Only two months after the Quartet in B flat, on 10 January 1785, Mozart completed the **String Quartet in A major K464**, in which he returned to a more demanding style. The densification of the interweaving textures through the use of counterpoint plays a much greater role here than in the preceding quartet. In the opening Allegro, Mozart repeatedly inserts imitative passages into the course of the movement, for example shortly after the introduction of the main theme and at the start of the development. This characteristic imbues even the minuet. It is based almost exclusively on three motifs: the opening unison, the ensuing melody on first violin and the accompanying figure on violin 2 and viola that is heard simultaneously. Mozart combines these elements throughout the movement, so that even in this essentially light dance piece a dense contrapuntal fabric is created. The Andante reverts to variation form. After the first two variations, in which the first violin embellishes the theme, and the third, in which the dialogue between the upper and lower pairs of voices takes centre stage, the fourth variation (in D minor) adds a new rhythmic aspect with its chains of triplets. The fifth variation is characterised by a play on canonic structures, while the sixth cultivates an ostinato rhythm on the cello. In the coda, Mozart seems to strive for a synthesis of all that has gone before. To conclude the quartet, chromaticism and imitative writing leave their stamp on the finale.

ANDREAS FRIESENHAGEN
Translation: Charles Johnston

Drei „Haydn-Quartette“

Die drei Streichquartette KV 421, 458 und 464 bilden mit den Quartetten KV 387, 428 und 465 ein aus sechs Werken bestehendes Opus, das Mozart 1785 in Wien veröffentlichte. Die Erstausgabe ist „Signor Giuseppe Haydn, Maestro di Cappella di S.[ua]A.[l]tezza il Principe d’Esterhazy“ gewidmet, weshalb diese sechs Quartette auch als Mozarts „Haydn-Quartette“ bekannt sind. Der Ausgabe ließ Mozart einen längeren, an Haydn gerichteten Widmungstext in italienischer Sprache voranstellen. „Ein Vater, der sich entschlossen hat, seine Kinder in die weite Welt zu entlassen,“ heißt es da, „sah es als seine Pflicht an, sie dem Schutz und der Führung eines sehr berühmten Mannes anzuvertrauen, besonders wenn dieser durch ein gütiges Geschick gleichzeitig sein bester Freund ist. – Hier sind sie also, berühmter Mann und liebster Freund, meine sechs Kinder. – Sie sind fürwahr die Frucht einer langen und beschwerlichen Mühsal [...]“.

Die Widmung einer Werkgruppe an einen geschätzten Kollegen war damals noch recht unüblich. In der Regel wurden Ausgaben – nicht immer von den Komponisten selbst, sondern auch von den Verlagen – einflussreichen, vermögenden Förderern aus der gesellschaftlichen Oberschicht gewidmet. Vor Mozart hatte jedoch bereits Ignaz Pleyel diesen Weg beschritten, indem er seine 1784 erschienenen Streichquartette op. 2 „als Zeichen ewiger Dankbarkeit“ Joseph Haydn zueignete, dessen Schüler er in den 1770er Jahren gewesen war. Nach Pleyel und Mozart widmeten dann auch zahlreiche weitere Komponisten Haydn ihre Streichquartett-Opera, unter ihnen Adalbert Gyrowetz (sechs Streichquartette op. 2), Joseph Eybler (drei Streichquartette op. 1), Hyacinthe Jadin (drei Streichquartette op. 1) und Andreas Romberg (drei Streichquartette op. 2). Aber auch Kompositionen anderer Gattungen wurden Haydn zugedacht. Unter ihnen sind die drei Klaviersonaten op. 2, die Ludwig van Beethoven 1796 mit dem Hinweis „Composées et Dediées a M^r Joseph Haydn“ in Wien herausbrachte, wahrscheinlich die bekanntesten.

Dass man vor allem Haydn zum Widmungsträger von Streichquartetten wählte, überrascht nicht. Spätestens seit seinen sechs Quartetten op. 33, die 1782 erschienen, sahen die Zeitgenossen in Haydns Werken paradigmatische Äußerungen zu diesem Thema, die man sich für das eigene Komponieren zum Muster nahm. Das trifft auch auf Mozarts „Haydn-Quartette“ zu. Auch Mozart hatte, wie so viele seiner Musikerkollegen, Haydns op. 33 gründlich studiert. Diese Quartette regten ihn schließlich dazu an, nach mehrjähriger Pause – seine letzten Streichquartette KV 168–173 stammten aus dem Jahr 1773 – selbst wieder auf diesem Terrain tätig zu werden. Eine bloße Nachahmung Haydns hatte er mit diesen Quartetten freilich nicht im Sinn. Es ging ihm vielmehr darum, mit seinem „besten Freund“ auf dessen ureigenstem Gebiet zu konkurrieren und ihn womöglich zu überbieten. Offenbar hatte er damit Erfolg, denn nach einer privaten Aufführung der ersten drei Werke am 12. Februar 1785 vertraute Haydn Mozarts Vater Leopold an, sein Sohn sei „der größte Componist, den ich von Person und den Namen nach kenne; er hat Geschmack, und überdiß die größte Compositionswissenschaft“.

Als zweites der sechs „Haydn-Quartette“ (nach dem Quartett KV 387) entstand im Juni 1783 das **Streichquartett d-Moll KV 421**. Im selben Monat brachte Mozarts Ehefrau Constanze ihr erstes Kind, Raimund Leopold, zur Welt. Die Geburt seines Sohns (der zwei Monate später schon starb) bereitete Mozart große Freude, so dass der ernste Ton des Quartetts etwas verwundert. Das Allegro moderato beginnt mit einem bedrohlich wirkenden Hauptgedanken, der mit einem schrittweise absteigenden Gang im Violoncello unterlegt ist, einem Motiv also, das in der Barockzeit als Symbol für Trauer und Schmerz galt. Bis zum wuchtigen Forte-Schluss in Moll findet der Satz kaum aus seiner düsteren Stimmung heraus. Das Andante im 6/8-Takt gibt sich zunächst sanft-elegisch. Erst sein Mittelteil, in dem sich die Musik nach Moll eintrübt, schlägt mit seiner Erregung eine Brücke zum ersten Satz. Den erregten Ton greift Mozart selbst im Menuett auf, sorgt im Trioabschnitt dann jedoch für Kontrast: Aus d-Moll wird D-Dur, und schon erklingt eine heitere Serenadenmelodie samt Pizzicato-Begleitung. Die düstere Stimmung kehrt im abschließenden Allegretto wieder, einem Variationensatz, der wie das Andante im 6/8-Takt steht, diesmal aber deutlicher den mit diesem Rhythmus verbundenen Siciliano-Duktus ausbildet. Mit diesem Satz spielt Mozart auf das Finale von Haydns Quartett op. 33 Nr. 5 an, das ebenfalls eine Folge von Variationen über ein Thema im 6/8-Takt ist.

Das **Streichquartett B-Dur KV 458** wurde laut Eintrag in Mozarts eigenhändigem Werkverzeichnis am 9. November 1784 fertiggestellt. Obwohl es chronologisch das vierte der „Haydn-Quartette“ ist (das dritte, KV 428, entstand wohl unmittelbar nach dem d-Moll-Werk im Sommer 1783), steht es im Erstdruck an dritter Stelle. Mozart selbst hat es mit „Quartetto III“ überschrieben. Dass es innerhalb der Werkgruppe mit KV 428 den Platz getauscht hat, hat mit seinem entspannteren Charakter zu tun. Mozart wollte auf das ernste Werk in d-Moll ganz bewusst ein unbeschwertes folgen lassen. Divertimentohafte Unbeschwertheit ist ein wesentlicher Zug des lebhaften Kopfsatzes, der mit seinem 6/8-Takt und der an Hornrufe erinnernden Dreiklangsmotivik den Chasse-Topos vertritt. Er hat dem Werk später den Beinamen „Jagdquartett“ eingebracht. Ein poetisches Gegengewicht dazu bildet der langsame Satz, in dem Mozart der 1. Violine eine Reihe ausdrucksstarker Melodien über den pochenden Sechzehnteln der übrigen Streicher zuweist. In diesem Adagio, das formal ein Sonatensatz ohne Durchführung ist, fällt besonders Mozarts minutiöse Bezeichnung von Dynamik und Artikulation auf. Der Kontrast von Piano und Forte, von Legato und Staccato ist für das Hauptthema nicht weniger wichtig als der Verlauf der Tönhöhen.

Nur zwei Monate nach dem B-Dur-Quartett, am 10. Januar 1785, vollendete Mozart das **Streichquartett A-Dur KV 464**, mit dem er zu einem anspruchsvolleren Stil zurückkehrte. Die Verdichtung des Stimmengeflechts durch Kontrapunktik spielt hier eine ungleich größere Rolle als im vorangehenden Quartett. Im einleitenden Allegro schon fügt Mozart immer wieder imitierende Passagen in den Satzverlauf ein, so kurz nach der Vorstellung des Hauptthemas und zu Beginn der Durchführung. Sogar das Menuett ist davon geprägt. Es beruht fast ausschließlich auf drei Motiven: dem Unisono zu Beginn, der sich anschließenden Melodie in der 1. Violine und der dazu simultan erklingenden Begleitfigur in Violine 2 und Viola. Diese Elemente kombiniert Mozart das ganze Stück hindurch, so dass auch in diesem eigentlich leichten Tanzsatz ein kontrapunktisch dichtes Gewebe entsteht. Im Andante greift Mozart die Form des Variationensatzes auf. Nachdem in den ersten beiden Variationen die 1. Violine Ausschmückung des Themas betrieben hat und die dritte Variation den Dialog der oberen und unteren Stimmenpaare ins Zentrum rückte, fügt die vierte Variation (in d-Moll) mit ihren Triolenketten einen neuen rhythmischen Aspekt hinzu. Die fünfte Variation steht im Zeichen eines Spiels mit kanonischen Strukturen, während die sechste einen ostinaten Rhythmus im Violoncello kultiviert. In der Coda scheint Mozart eine Synthese alles Vorhergehenden anzustreben. Chromatik und imitierende Schreibart drücken schließlich dem Finale ihren Stempel auf.

ANDREAS FRIESENHAGEN

Cuarteto Casals - Selected discography

All titles available in digital format (download and streaming)

LUDWIG VAN BEETHOVEN

The Complete String Quartets 'Inventions', vol. I

String Quartets op. 18 nos. 1, 3 & 4

Piano Sonata no. 9 op. 14

(arr. for quartet)

String Quartets op. 59 no. 1, op. 127, op. 135

3 CD HMM 902400.02



JOSEPH HAYDN

String Quartets op. 33

2 CDS HMG 502022.23

The Seven Last Words of Christ

Hob. XX:2

CD HMC 902162



'Revelations', vol. II

String Quartets op. 18 no. 2 & 'Harp' op. 74

String Quartets 'Razumovsky' op. 59

(nos. 2 & 3)

String Quartet op. 132

3 CD HMM 902403.05



WOLFGANG AMADEUS MOZART

3 String Quartets dedicated to Haydn (vol. 1)

String Quartets no. 14 K. 387, no. 16

K. 428, no. 19 'Dissonance' K. 465

CD HMC 902186



'Apotheosis', vol. III

String Quartets op. 18 nos. 5 & 6,

'Serioso' op. 95, op. 131,

op. 130, op. 133 'Grosse Fugue'

3 CD HMM 902406.08



FRANZ SCHUBERT

String Quartets

no. 10 in E flat major op. 125/1 D. 87

no. 15 in G major op. 161 D. 887

CD HMC 902121



Découvrez la nouvelle **B**outique en ligne

All the latest news of the label and its releases on

www.harmoniamundi.com

Toute l'actualité du label, toutes les nouveautés

Une boutique en ligne est désormais disponible sur l'onglet Boutique ou à l'adresse **boutique.harmoniamundi.com**

NEW! An online store is now accessible on the tab 'Store' or at **store.harmoniamundi.com**



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2021

Enregistrement : novembre 2019 et janvier 2021,

Teldex Studio Berlin, Berlin (Allemagne)

Direction artistique : Martin Sauer, Teldex Studio Berlin

Prise de son : Tobias Lehmann

Montage & mastering : Thomas Bößl

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Photos : © Igor Studio

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

cuartetocasals.com